

Carlos Rodrigues chef d'entreprise, un rêve devenu réalité

lundi 22.06.2009, 14:57 - La Voix du Nord



« J'ai dit à ma femme : Si j'arrive à leur vendre un outillage aujourd'hui, je crée ma boîte. »
Carlos Rodrigues : « Au début c'était difficile car je ne connaissais personne ».

Chaque mois, nous vous faisons découvrir l'itinéraire d'un salarié qui a évolué au fil des ans et des opportunités. Aujourd'hui, Carlos Rodrigues, titulaire d'un CAP d'ajusteur est devenu en quelques années le créateur de l'entreprise « Col de Cygne ». Une mécanique de pointe au service de l'emballage qu'il a mis au point tout seul, dans son garage.

Que faisiez-vous avant la création de votre entreprise ?

J'ai obtenu mon CAP d'ajusteur à 17 ans, mais c'est un métier que je n'ai jamais exercé. Plus tard, j'ai été engagé à La Blanche Porte. J'étais technicien de maintenance, j'entretenais les machines. Au bout de quatre ans, j'ai souhaité reprendre mes études et par le biais d'un Fongecif, j'ai obtenu en 9 mois un BEP maintenance, système automatisé.

J'ai alors trouvé une entreprise qui démarrait tout juste et qui cherchait un technicien de maintenance. J'y suis resté 7 ans. J'ai commencé au bas de l'échelle et, comme la maison a évolué très vite, je suis devenu cadre au bout d'un an et demi. Mon rôle était de recruter et de former les techniciens.

Qu'est-ce qui vous a motivé ensuite pour créer votre propre entreprise ?

En fait, je ne supporte pas la hiérarchie et j'ai toujours eu dans l'idée de faire quelque chose de personnel. J'ai cherché des projets et je suis tombé sur un outillage très complexe : un conformateur. Une pièce indispensable à toute machine d'ensachage. À l'époque, seules trois usines en Europe étaient capables de la fabriquer. En huit mois, au fond de mon garage, j'ai mis au point la technique de fabrication de la pièce et j'ai créé mon entreprise dans la foulée.

La création d'une entreprise ne vous faisait pas peur ?

Bien sûr, il a fallu se décider, c'est très difficile. Même si on a fait une étude de marché et qu'on prend le moins de risques possibles. J'ai pris ma décision un matin. Nous habitons à côté de l'usine Lesaffre. J'ai dit à ma femme : « Si j'arrive à leur vendre un outillage aujourd'hui, je crée ma boîte ». Et ils ont passé commande. C'est comme ça que tout a commencé, en août 1998. J'ai investi 140 000 francs de fonds propres et 400 000 francs d'emprunt. À cette époque, ma femme finissait ses études de médecine. C'est elle qui a pris, au début, le relais financier.

Comment se sont déroulées les premières années ?

Au début, c'était difficile car je ne connaissais personne. J'ai frappé à toutes les portes pour me faire de nouveaux clients. Au bout d'un an et demi, j'ai réalisé 380 000 francs de chiffre d'affaire, pour huit mois d'activité, puis 600 000 francs, la deuxième année. Au début, j'étais seul. Je travaillais dans mon garage et je n'avais pas de salariés. Ensuite j'ai investi dans des locaux et j'ai embauché deux personnes.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur votre réussite ?

Je ne dis jamais que j'ai réussi. Demain est un autre jour. Aujourd'hui, l'entreprise compte huit salariés et, depuis 2008, nous nous sommes installés dans de nouveaux locaux de 780 m² à Pérenchies. La crise m'a donné « un bon coup de pied aux fesses » puisque mes commandes ont été divisées par trois. Mais j'ai gardé tous mes salariés. Pour faire face, je viens de mettre au point un nouveau concept : l'Atelier des Designers. Nous proposons la création et la fabrication d'objets dessinés par des professionnels.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE RACHÉ

Conseils pour un parcours réussi

- Ne pas toujours croire ce que disent les professeurs à l'école. Les phrases assassines du type : « Qu'est-ce qu'on va faire de lui ? » ou « Il ne s'en sortira jamais dans la vie ! » sont à bannir définitivement. Cela peut être annihilant pour certains et au contraire un moteur, un défi pour d'autres. En tout état de cause, il faut savoir que les études ne sont pas toujours nécessaires pour réussir.
- Apprendre sur le tas, par ses propres moyens, peut être aussi valorisant. On peut apprendre beaucoup de choses par soi-même, dans le domaine de la création d'entreprise, sans avoir toujours besoin de tiers. Mais les conseils sont aussi bons à entendre.
- Croire en soi donne une bonne image au projet que l'on veut mettre en place. C'est un plus.
- Se lancer dans un domaine que l'on connaît. Cela évite les écueils et les difficultés. La crédibilité doit être importante pour rassurer à la fois les investisseurs et les clients.
- Être épaulé par son entourage. Il est indispensable d'avoir l'appui des siens. Savoir qu'en cas d'échec, on n'est pas seul. Il faut aussi que l'entourage comprenne l'enjeu et le peu de disponibilité que l'on a lorsqu'on se lance dans une aventure comme la création d'une entreprise.
- Ne jamais hésiter à se lancer si l'envie est plus forte. Il faut utiliser ses atouts et ne pas manquer les opportunités qui n'arrivent pas tous les jours. Oser passer le cap.
- Être volontaire et motivé. Une fois lancé, le découragement est possible, mais il doit être mis de côté. La motivation doit être forte pour arriver à ses fins.
- Savoir que lorsqu'on commence jeune à se projeter dans un parcours atypique, on acquiert plus vite la maturité nécessaire. Même très jeune on peut avoir de lourdes responsabilités et très bien les assumer.